

## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ..... \$0.50  
Six mois ..... 0.25  
Un numéro ..... 1c.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

# Le Samal

## CONDITIONS.

## ANNONCES :

Par ligne  
Première insert. 10c.  
Ins. subséquente 5c.

Remise libérale aux annonceurs & long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

Bureau : 128, Rue des Allemands

J. BESSETTE, Editeur-Propriétaire.

## FEUILLETON.

LE  
LS DU FAUCONNIER.

I

## LE FILS DU FAUCONNIER.

Lorsque Suzanne se promenait dans le jardin du faconnier en compagnie des enfants et des animaux domestiques qui vivaient en bonne intelligence, elle offrait, avec Jacques, le plus étrange contraste qui se pouvait voir. Jacques, était grand, fort, vigoureux. Ses yeux noirs, pleins de fermeté et d'éclat, brillaient sous un front bruni par le hâle et tout chargé d'épaisses boucles de cheveux blonds. Au moindre geste de ses bras, on comprenait qu'en un tour de main il aurait arraché un jeune arbre ou fait plier un bœuf sur ses jarrets ; mais au moindre mot de Suzanne, il rougissait. Suzanne, au contraire, avait une exquise délicatesse de formes et de traits ; à quinze ans elle paraissait en avoir douze ou treize à peine ; son visage pâle, sa taille mince, ses membres frêles indiquaient une organisation nerveuse d'une finesse extrême. Ses pieds et ses mains appartenaient à l'enfance. Mais le regard calme et rayonnant de ses grands yeux bleus pleins de vie et d'intelligence, les contours nets et fermes de sa bouche annonçaient en même temps la résolution d'une âme honnête et courageuse. Elle avait le corps d'une enfant et le sourire d'une femme. Lorsqu'il lui arrivait de s'endormir à l'ombre d'un chêne, la tête appuyée sur l'épaule de Jacques, le pauvre garçon restait immobile tant que durait le sommeil de sa petite amie, et, dans une muette contemplation, il admirait le jeune et pur visage qui reposait sur son cœur avec un si naïf abandon. Quand la jeune fille entr'ouvrait ses lèvres roses et sérieuses, Jacques retenait son haleine pour mieux entendre. Son âme oscillait à la voix de Suzanne comme le rameau du saule au moindre souffle du vent, et parfois il sentait en l'écoutant, monter ses paupières des larmes dont la cause lui était inconnue, mais dont la source divine se

penchait dans son cœur.

Un jour du mois de mai 1658, cinq ans avant l'époque où commence cette histoire, et peu de temps avant la glorieuse bataille des Dunes, Jacques, qui pouvait avoir alors treize ou quatorze ans, vit venir à lui, tandis qu'il se promenait dans une prairie, à une petite distance de Saint Omer, un inconnu vêtu d'assez méchants habits. On aurait pu le prendre pour quelque déserteur, à son accoutrement qui tenait autant du civil que du militaire, si l'étranger n'avait été contrefait. On ne pouvait guère être soldat avec une boese sur l'épaule, et Jacques pensa que ce devait être un colporteur. L'étranger s'entre les plants de légumes, et se haussait parfois sur un tertre pour regarder par-dessus les haies, dans la campagne. Quand il fut proche de Jacques, il s'arrêta et se mit à le considérer un instant. Jacques était appuyé contre un gros pommier, les mains dans les poches d'une blouse en toile, sifflant entre ses dents. Après quelques minutes de réflexion, l'inconnu marcha vers lui.

— Est-tu de ce pays, mon garçon ? lui dit-il.

— Oui, monsieur, répondit Jacques.

Si l'on avait demandé à Jacques pourquoi il avait salué celui qu'il prenait pour un colporteur du nom de monsieur, il aurait été fort en peine de l'expliquer. L'étranger avait un air qui imposait à Jacques, bien que le fils de Grinedal ne se laissât point intimider facilement. Il parlait, regardait et agissait avec une extrême simplicité, mais dans cette simplicité, il y avait plus de noblesse et de fierté que dans toute l'importance de M. de Malzonvilliers.

— S'il en est ainsi, reprit l'inconnu, tu pourras m'enseigner quelqu'un en état de faire une longue course à cheval ?

— Vous avez ce quelqu'un là devant vous, monsieur.

— Toi ?

— Moi-même.

— Mais, mon petit ami, tu me parais bien jeune ! Sais-tu qu'il s'agit de faire au galop sept ou huit lieues sans débrider ?

— Ne vous mettez pas en peine de l'âge fournissez-moi seulement le cheval, et vous verrez.

L'étranger sourit, puis il ajouta :

— Il est rétif et plein de feu...

— J'ai bon bras et bon œil, il peut courir...

Vions donc ; le cheval n'est pas loin.

L'inconnu et Jacques quittèrent la prairie et entrèrent dans un petit bois. Tout au milieu, derrière un fourré, Jacques aperçut un cheval qui piaffait en tournant autour d'un ormeau auquel il était attaché. Un frein lié sur ses naseaux l'empêchait de hennir. Jacques n'avait jamais vu un si bel animal, même dans les écuries de M. de Malzonvilliers. Il s'approcha du cheval, lui caressa la croupe, dénoua le frein qui l'irritait, et s'apprêtait à sauter sur l'épaulé.

— Avant de partir, lui dit-il au moins faut-il que tu saches où tu dois aller.

— C'est juste, répondit Jacques, qui avait déjà le pied à l'étrier.

L'impatience de galoper sur un si fier animal lui avait fait oublier le but de la course.

— Tu sais sans doute où est le petit village de Witternesse ?

— Très-bien : à une lieue à peu près, sur la droite, du côté d'Aire.

— C'est là que tu vas te rendre ; maintenant retiens bien ceci : avant d'entrer à Witternesse, tu verras sur la gauche une ferme au bout d'un champ de seigle. Il y a quatre fenêtres avec une girouette en queue d'aronde sur le toit. Tu frapperas trois coups à la porte ; au troisième coup, tu prononceras à haute voix le nom de Bergamie ; un homme sortira et tu lui remettras ce papier...

En achevant ces mots, l'inconnu tira de sa poche un petit portefeuille, prit un crayon et se mit au devoir d'écrire.

— Sais-tu lire ? demanda-t-il brusquement à Jacques.

— Oui, monsieur, très-bien.

L'étranger fronça le sourcil ; mais ce mouvement fut si rapide que Jacques n'eut pas le temps de s'en apercevoir. Un instant l'étranger tourna le crayon entre ses doigts ; puis, prenant une résolution subite, il écrivit rapidement quelques mots déchira le feuillet, et le présentant à Jacques, attacha sur l'enfant un regard profond. Jacques examina le papier.

— Je lis, mais je ne comprends pas, dit-il.

L'étranger sourit.

A Continuer.